

IVY DAURE

EXEMPLAIRE DE LECTURE

Belle-mère Beau-père

Trouver sa place



Composition : Myriam Labarre

Photo de couverture : © Pascal Rousse

© 2024, ESF Sciences humaines
Cognitia SAS
37, rue Lafayette
75009 Paris

www.esf-scienceshumaines.fr



ISBN 978-2-7101-4779-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Introduction	7
--------------------	---

Partie 1 Les parents du conjoint, une famille à apprivoiser

Chapitre 1. Quand les beaux-parents sont des parents de substitution	15
• Julien : « Mon beau-père a été mon mentor »	17
• Julien : Se séparer, s'autonomiser, trouver la bonne place	21
• Laure, de belle-fille à belle-mère	25
• Laure et sa belle-fille, ou peut-être sa fille spirituelle	29
 Chapitre 2. Quand les beaux-parents affichent leur rivalité envers leurs beaux-enfants	 35
• Camille et Malo, une thérapie de couple pour gérer les tensions avec la belle-famille	38
• Justine : « Mes beaux-parents ne veulent pas de moi. » . . .	42
 Chapitre 3. Quand la famille se sent attaquée par le conjoint étranger	 49
• Maia et Nathan, les préjugés implicites s'invitent	51

Chapitre 4. Quand les beaux-parents refusent la séparation des enfants	61
• Martine : « C'est dur de perdre ma belle-fille. »	62
• Karine et Adrien : crise de légitimité	68
• Karine : « Les parents d'Adrien ont deux belles-filles. »	72

Partie 2

Les conjoints des parents, un autre à découvrir

Chapitre 5. Quand la malséparation ne laisse pas de place au nouveau couple	81
• Marie et Philippe, ou comment arrêter de convoquer les conjoints précédents	83
• Marie et Philippe, l'avancement de la thérapie ou le renforcement de la relation	87
• La promesse de Philippe	88
• La promesse de Marie	91
• Marie et Philippe, la mise en commun des promesses	94
Chapitre 6. Quand le beau-parent entre en scène	99
• Sandra, partagée entre sa fille et son ami	101
• Sandra, équilibre à deux dans une vie à trois	103
• Paula : les présentations, c'est quand le bon moment ? ..	107
• Paula et Gilles : la rencontre réveille des peurs	110
Chapitre 7. Quand la loyauté envers son parent provoque des émotions contradictoires	115
• Marine, sa belle-fille et sa mère	116
• Marine, la place inconfortable de belle-mère	118
• Entre Marine et Line, un signe de réconciliation	120

- Line, jongler avec les différentes configurations familiales 123
- Gisèle, autoriser son fils à avoir une relation avec sa belle-mère 125
- Henry et le parfum de sa belle-mère 128

Chapitre 8. Quand le beau-parent met à distance les enfants du conjoint 133

- Lise et Éric : « Être parent lui fait du mal. » 136
- Lise et Éric, une règle de trois pour gérer les intouchables 140
- Sébastien et Sandrine : « Il faut asseoir son autorité. » 144
- Sandrine, la culpabilité de la situation 152
- Sébastien, l'éventuelle ambiguïté 155
- Rose, une seule rencontre, pour dire le départ 157
- Rose, Thomas et Paul, une quasi-fratrie, malgré la séparation des parents 159

Chapitre 9. Quand le beau-parent se trouve au seuil de la porte 163

- Anna et Matthieu : une thérapie préventive 165
- Sam et Axel : habiter ensemble demande prudence et libertés individuelles 168
- Anna et Matthieu : tout ne se déroule pas comme sur du papier à musique 175
- Sam et Axel, un enfant de plus dans la fratrie : chacun doit trouver son rôle 179
- Anna, Matthieu, Sam et Axel, tous ensemble pour nommer cette nouvelle étape 182

Chapitre 10. Quand le beau-parent est une ressource face à la défaillance parentale	187
• Vanessa et Émile : un amour plus fort encore	189
• Vanessa et Émile, la solidarité du couple	192
• Vanessa, la belle-maternité se noue	194
• Alice : s'adapter à l'imprévu	198
Chapitre 11. Quand le beau-parent arrive tard	207
• Françoise et Michel, le beau-parent doit se faire discret	208
• Louise et son beau-parent omniprésent	214
• Dominique et Maud, préserver les relations	219
Chapitre 12. Quand le beau-parent abuse sexuellement	225
• Virginie : entre la colère et la honte, la lumière sur sa réalité	227
• Marc et Virginie, <i>quid</i> du couple et des relations familiales ?	234
• Alexandra : « Il aurait pu, j'en suis certaine. »	239
• Alexandra et son beau-père fourbe	241
• Alexandra et le « bouffon » : le lien entre l'incestuel et l'abus	245
• Alexandra et sa mère, ce qu'elle comprend et ce qu'elle ne veut pas voir	247
• Alexandra, quelques années après	248
Considérations finales	253
Bibliographie	255
Sitographie	257
Annexes	259

Introduction

Particularité de la langue française, le terme beau-parent signifie à la fois les parents de son conjoint ou de sa conjointe et le ou les conjoints de l'un ou des deux parents quand ceux-ci, après s'être séparés, reforment un nouveau couple. Le même mot est donc utilisé pour deux niveaux d'affiliation différents, ce qui n'est pas le cas dans d'autres langues comme le portugais, l'anglais, l'espagnol, l'italien ou encore l'allemand, pour n'en citer que quelques-unes.

Ce terme à deux sens renvoie peut-être quelque chose sur le plan symbolique et mes amis psychanalystes diraient probablement que cette dénomination cache une signification inconsciente. Peut-être iraient-ils jusqu'à évoquer une sorte de formation réactionnelle car, dans la vie, sont-ils réellement « beaux », ces beaux-pères, belles-mères, beaux-fils et belles-filles ? Les relations entre eux sont-elles épanouissantes et satisfaisantes et évoquent-elles toujours l'idée du beau ?

Nommer ces deux liens d'affiliation de la même manière renverrait-il à une sorte de disqualification, voire de mépris, des nouvelles familles ainsi reformées ou des nouveaux arrivants dans la famille ? Autrement dit, les « beaux », qu'ils soient parents, enfants ou les deux, qui ne sont pas de la famille, n'auraient pas nécessairement le beau rôle. Mais ce serait tomber dans d'horribles clichés que de prétendre que les relations entre belles-filles et belles-mères, beaux-pères et beaux-fils sont systématiquement mauvaises, et que, plus généralement, les rapports entre beaux-parents et beaux-enfants sont

si négatifs qu'ils sont à l'origine de nombreuses séparations dans les familles recomposées.

Que le lecteur se rassure, ce livre n'avance pas les choses avec une telle naïveté. Dans de nombreuses belles-familles, les personnes s'entendent bien, beaux-parents et beaux-enfants peuvent même être des personnes ressources importantes dans certains moments de la vie. En d'autres termes, les « belles-relations » sont, en effet, parfois belles. Ceci énoncé, en thérapie de famille, de couple et individuelle, la question des « beaux-... » occupe une place non négligeable et est à l'origine de nombre de demandes de consultations.

Sur un plan strictement statistique, nombre d'entre nous auront ou seront, à un moment ou un autre de notre vie, des beaux-parents. Il suffit de regarder autour de nous : combien de personnes sans beaux-parents ni beaux-enfants connaissons-nous ? Sur quelles personnes pourrions-nous parier qu'elles ne le deviendront jamais ? Selon l'Institut national d'études démographiques, une famille est recomposée « *lorsqu'un couple vit avec un ou plusieurs enfants dont seul l'un des adultes est le père ou la mère* ». Ainsi, en 2018, on comptait en France 728 000 familles recomposées, soit 9 % des familles, avec au moins un enfant mineur. En moyenne, les familles recomposées ont 2,4 enfants et 38 % d'entre elles sont des familles nombreuses avec trois enfants ou plus au domicile. Ces chiffres nous laissent entrevoir le nombre important de personnes concernées, qu'il s'agisse des beaux-parents et beaux-enfants, des parents des conjoints et des enfants des conjoints. Pour continuer un peu dans les statistiques, l'Institut national de la statistique et des études économiques note qu'« *en 2018, 13 % des couples des familles recomposées sont passés, 43 % mariés et 44 % en union libre* ». Ces nouvelles familles dureraient entre 4 et 5 ans : les beaux-parents

ont ainsi des relations avec les enfants de leur conjoint pendant plusieurs années.

Je porte ce projet de livre depuis longtemps. Le moment est arrivé où il devient peut-être plus évident à écrire ; les relations avec ma belle-famille sont apaisées, ma mère a un nouveau compagnon avec lequel les relations sont bonnes, la compagne de mon père lui fait du bien, cette relation affective le sécurise certainement. Savoir mes parents épanouis dans leur relation de couple est un pas important dans la construction d'une relation positive avec mes beaux-parents. Si aujourd'hui tout va bien avec mes différents beaux-parents, cela n'a évidemment pas toujours été le cas. Je souhaite rassurer le lecteur : ce livre ne raconte pas mon histoire, mais ce n'est pas un hasard si je l'écris à ce moment de ma vie où je me sens apaisée avec mes différents beaux-parents. Le thérapeute n'est jamais neutre. En fonction de sa place dans le cycle de vie, qu'il soit beau-parent, parent, beau-fils ou belle-fille, le thérapeute est touché, percuté par la réalité des personnes qu'il accompagne et sensibilisé par telle ou telle de leurs expériences.

Ce livre parle de la relation. Il n'a pas pour objectif de donner des recettes toutes faites, qui d'ailleurs ne marcheraient pas. Les recettes ne s'exportent pas dans leur intégralité d'une personne à l'autre, d'un pays à un autre, d'une culture à une autre ; elles sont transformées, adaptées et nous pourrions dire, contextualisées. Pour autant, sans proposer de mode d'emploi, ce livre peut servir de support à la réflexion, les différents exemples présentés peuvent se révéler des points d'identification pour le lecteur. À ce titre, j'ai voulu que ce livre puisse être une ressource aussi bien pour les thérapeutes que pour les familles, car le sujet des beaux-parents concerne trop de personnes pour en exclure certaines. Et puis, entre nous, entre « beaux-... », il est souvent question

de difficultés d'inclusion, alors faisons l'expérience de l'ouverture et de l'accueil du lecteur de tous horizons.

Ce livre est conçu en deux grandes parties, la première concerne les relations avec les beaux-parents, c'est-à-dire avec la famille d'origine du conjoint, les relations décrites se passent donc entre adultes. La deuxième partie aborde les questions des beaux-parents, conjoints d'un parent. Les relations établies peuvent alors concerner un adulte avec un enfant, un adolescent ou un adulte. J'accorde une place importante à la deuxième partie de ce livre, peut-être en raison de ma sensibilité envers l'expérience des enfants de parents divorcés qui, comme moi, ont eu affaire à des beaux-parents, certains depuis leur plus jeune âge.

Je ne prétends pas aborder tous les scénarios possibles de la vie relationnelle entre beaux-parents et beaux-enfants; certains pourraient penser qu'il manque d'exemples dans les familles homoparentales. Il est vrai que j'ai moins d'expérience clinique avec les familles recomposées homoparentales. Pour autant, j'ai pu observer que les problématiques autour de la place et des relations affectives sont semblables avec des beaux-parents, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels. Chaque situation est singulière, néanmoins, des questions similaires à celles traitées dans ce livre se posent dans toutes les configurations familiales.

Partie 1

Les parents du conjoint, une famille à apprivoiser

« On ne tombe pas amoureux d'une personne
mais du type de relation qu'on peut établir avec elle. »
(Siegi Hirsch)

Choisissons-nous vraiment un partenaire ? Quelle place notre famille d'origine joue-t-elle dans le choix de celui-ci ou de celle-ci ? Le « choix » de son partenaire n'est pas détaché des représentations partagées avec sa propre famille et se fait soit dans le sens des souhaits de la famille, soit en opposition à cette dernière, presque en « trahison ».

Ainsi, il n'est pas rare d'entendre des personnes dire, au sujet de leur conjoint, qu'il ou elle ressemble beaucoup à leur père ou à leur mère. Astrid, jeune femme de 21 ans, dit de son petit copain originaire d'Afrique du Sud, avec qui elle vit une idylle entre la France et l'Angleterre : « *C'est incroyable comment il ressemble à mon papa. C'est fou quand même, il est d'Afrique du Sud, il ne parle pas français, n'a pas la même culture que mon père, n'est pas de la même génération, mais je trouve qu'ils sont pareils.* » Dire à Astrid que sa relation n'est pas vraiment un choix ou qu'il s'agit d'un choix inconscient, ou encore qu'elle n'est pas amoureuse de son copain mais du type de relation qu'elle peut établir avec lui serait très mal venu et casserait peut-être un peu la romance.

Et pourtant, lors des présentations de son copain à son père, c'est une belle manière de mettre leur ressemblance en avant. Le père d'Astrid, médecin humanitaire, est sensible à la question de la migration et aux personnes aux parcours sinueux. La mère d'Astrid est professeure d'anglais, la littérature anglaise et la culture anglophone font donc partie de son travail quotidien. Cette histoire n'ira peut-être pas plus loin qu'un amour de jeunesse, mais elle illustre bien comment les rencontres avec un autre ne sont pas détachées des désirs parentaux, qu'ils soient manifestes ou non.

Rencontrer un partenaire qui correspond à ses parents n'est pas anodin. De façon consciente ou inconsciente, l'avis des parents compte. Les choix amoureux sont toujours

un message adressé à sa famille d'origine, voire à ses parents.

L'amoureux (ou l'amoureuse) correspond-il aux critères familiaux ? Ou au contraire, représente-t-il une menace envers l'ordre familial ? Quelle place les beaux-parents vont-ils occuper dès le début de la relation ? Et quelle pourrait être leur influence sur l'évolution, la suite ou la fin du couple ?

Souvent, le choix d'un ou d'une partenaire se fait contre l'avis mais aussi contre le style de ses parents, contre les codes, les critères que prône la famille. L'un des choix amoureux qui attaque peut-être le plus violemment la famille d'origine est celui d'une personne d'une autre origine culturelle, d'un autre pays et qui, de surcroît, parle une autre langue.

EXEMPLAIRE DE LECTURE

Chapitre 1

Quand les beaux-parents sont des parents de substitution

La belle-famille peut devenir une famille d'adoption, une famille de remplacement, voire de substitution. Face à leur propre famille qui laisse à désirer, prise dans les méandres de la violence ou de la négligence parentale, il n'est pas rare que des adolescents s'échappent vers d'autres territoires, d'autres lieux d'attachement. Certains beaux-parents se montrent accueillants ou tentaculaires, selon les points de vue, créant ainsi un contexte favorable à ce que le beau-fils ou la belle-fille s'installe dans la famille, donnant lieu à l'expression « *Je n'ai pas perdu un fils mais j'ai gagné une fille* » ou « *Je n'ai pas perdu une fille, j'ai gagné un fils* ».

Dans ces situations, la relation avec les beaux-parents est une ressource importante pour le conjoint et un support du couple en construction. Couple qui, avec le temps, peut s'organiser comme une fratrie, parce que le couple s'est connu assez jeune et peut devenir les enfants symboliques des mêmes parents : « *Tu es comme ma fille.* » « *Je fais pour toi comme pour mon fils* », peut-on entendre dans ces cas-là.

Dans ce mode de relation, les beaux-parents sont très présents dans la vie du couple, ils participent aux décisions importantes et, quand ils ne sont pas invités à donner leur avis sur certaines questions, ils le donnent quand même et parfois tentent de l'imposer. Résister,

ne pas suivre le chemin indiqué, ne pas faire ce qui est dicté par les beaux-parents, deviendrait un signe d'opposition, de rébellion, de rejet qui mettrait à mal la relation idyllique.

Cette tension face à l'individuation et l'autonomie du couple formé par l'enfant et son conjoint n'est pas toujours supportable et génère une menace qui peut conduire à une crise dans le couple, du fait de son impossibilité à revisiter la relation intergénérationnelle avec une distance nouvelle. Le beau-fils ou la belle-fille sait qu'être « comme un enfant » n'est pas la même chose qu'être l'enfant : dès lors il ou elle redouble d'efforts afin de mériter cette place privilégiée et la garder ; il en va de son acceptation. Cette réalité peut mettre le couple en rivalité, celle de l'injustice face à des beaux-parents présents et à des parents absents, par exemple.

Ces situations, dans lesquelles les beaux-parents deviennent comme des parents, se présentent presque toujours quand il existe un manque de parent pour le conjoint et se révèlent à double tranchant. En effet, la relation entre le beau-parent et le « bel-enfant » est connectée à la relation parent-enfant. Selon le principe des vases communicants, plus on se rapproche du beau-parent, plus on s'éloigne du parent, et inversement.

Julien :
« Mon beau-père a été mon mentor »

Quand Julien, 50 ans, arrive en consultation, il évoque un état dépressif lié à un burn-out professionnel. Chef cuisinier dans son propre restaurant, il est originaire du Nord de la France et a déménagé dans le Sud avec sa femme et leurs trois enfants il y a sept ans. Julien est un homme en colère. D'où vient cette colère ? Il ne sait pas. Contre qui ? Contre quoi ? Elle se reporte souvent sur son épouse, ses employés et ses clients, qu'il trouve très exigeants et ingrats, au regard de tous les efforts qu'il fournit.

Rapidement, je m'intéresse à cette migration du Nord vers le Sud de la France. Julien explique sans hésitation : « *J'ai voulu partir pour échapper à l'emprise de mon beau-père. Ma belle-famille nous dévorait.* »

Intéressante motivation. Les mobiles des migrations sont, à mon sens, souvent liés à des questions relationnelles. L'impératif de partir n'est jamais, selon moi, un simple désir personnel, mais s'inscrit dans une logique relationnelle plus grande.

La question qui suit concerne ses parents. Si ses beaux-parents sont envahissants, où sont ses parents ? Quel rôle jouent-ils ? Julien répondra laconiquement : « *Absents.* »

Voici quelques fragments de nos divers entretiens.

Thérapeute : « Qu'est-ce qui vous a décidé à changer de région ? Un événement particulier ? »

Julien : « Je voulais ouvrir mon propre restaurant et c'était impossible à Lille. Mon beau-père m'a mis des bâtons dans les roues : je voulais avoir plus de liberté, et il ne voulait ni vendre son restaurant, ni continuer à travailler normalement puisqu'il était un peu à la retraite mais pas totalement, ni me laisser acheter mon propre restaurant. J'ai commencé à chercher un peu partout et j'ai trouvé un restaurant ici. J'en ai parlé avec mon épouse et elle a accepté ma proposition. Nous sommes partis contre tout et contre tous. »

Thérapeute : « Difficile décision de transgresser la parole d'un beau-père qui est aussi votre mentor. »

Julien : « Oui, j'ai mis beaucoup de temps. Et ma femme m'a aidé à m'extraire de la relation avec son père. Elle s'est positionnée bien plus tôt que moi avec ses parents. C'était moi le plus à l'écoute de leurs conseils et qui voulais rester dans le sillon de mon beau-père. Travailler avec lui, acheter une maison à côté, être dépendant de lui. »

Thérapeute : « Votre femme avait la sécurité d'être sa fille et donc l'amour était là, inconditionnel peut-être. Vous, le beau-fils, avez pu penser que l'amour et la proximité étaient conditionnés à votre bonne entente, à votre obéissance. Ce qui est probablement un peu vrai. »

Julien : « Quand j'ai rencontré mes beaux-parents, j'avais 16 ans. Mes parents se sont séparés quand j'en avais 11, un divorce sanglant. Mon père reprochait à ma mère d'être partie avec un autre homme. Il la détestait, disait des horreurs à son sujet et moi je devais partir chez elle un week-end sur deux. Mes grands-parents paternels étaient encore plus virulents au sujet de ma mère : j'étais "le fils de l'autre". J'étais en conflit avec ma mère mais pas vraiment en paix avec mon père, qui ne s'occupait pas beaucoup de moi. J'étais en roue libre, scolairement à la dérive. J'aurais pu vraiment mal tourner. La seule chose qui allait bien,

c'était que j'avais Nadège dans ma vie, on était jeunes tous les deux. Je suis resté déscolarisé un an, je faisais des petits boulots, j'aidais mon père dans son garage, mais je ne voulais pas travailler pour lui. J'aimais beaucoup la moto, mais c'était le garage de mes grands-parents, il était hors de question que je reste là, comme mon père.

Thérapeute : « Une période difficile pour un jeune adolescent, vous vous êtes sans doute senti seul. Vous avez eu peur pour vous ? »

Julien décrit une période de désarrimage, de désappartenance qui, selon le psychiatre Robert Neuburger, est le bon moment pour faire couple. C'est souvent dans ces moments que le sujet, à la recherche de nouvelles appartenances, rencontre une personne avec laquelle il construit un lien fort, un lien conjugal. Dans ces contextes, pour peu que la belle-famille soit accueillante, l'adoption est facilitée. On ne trouve pas seulement un partenaire pour faire couple mais aussi toute une famille, des parents, une fratrie, des cousins. La participation à la vie familiale devient petit à petit une évidence. Ce soutien de l'entourage renforce également le couple naissant.

Julien : « J'aurais pu mal tourner, mais j'ai eu de la chance. La famille de Nadège a toujours été très présente pour elle. Elle a une sœur et je pense que son père était très content de voir arriver un garçon dans la famille. Je devais avoir 18 ans et je vivotais entre mes petits boulots, la seule chose de stable c'était Nadège, j'étais souvent chez elle. Un jour, mon beau-père a eu besoin d'un commis de cuisine et m'a proposé de venir l'aider. J'étais très honoré par cette proposition et je ne voulais pas le décevoir. Depuis ce moment, j'ai travaillé dans son restaurant pendant près de 25 ans. »

Thérapeute : « Comment vos parents ont-ils perçu votre relation avec la famille de Nadège, et plus particulièrement avec son père ? »

Julien : « Je pense que ma mère a été soulagée. Je me souviens qu'à mon mariage, elle a beaucoup remercié les parents de Nadège. Mon père est peut-être un peu à distance, surtout du père de Nadège, mais ça lui a enlevé une épine du pied. »

Thérapeute : « C'est vous l'épine ? »

Julien : « Oui, on peut dire ça. Je n'étais pas très travailleur, il ne savait pas quoi faire de moi. »

Thérapeute : « Ça a pu peut-être aussi le vexer ou le blesser de voir un autre homme que lui jouer un rôle de protecteur, de personne ressource, être comme un père pour vous. »

Julien : « Je n'avais jamais pensé ça comme ça, mais c'est vrai que quand je lui ai annoncé mon déménagement et mon choix d'acheter un restaurant, il m'a beaucoup soutenu et m'a même aidé financièrement. »

Thérapeute : « Comme s'il pouvait jouer maintenant le rôle qu'il n'a pas pu jouer avant. Et comme s'il ne pouvait pas se rapprocher de vous tant qu'il y avait votre beau-père à cette place de guide, de mentor. »

Julien : « C'est probablement ça. Je pense qu'il a un complexe d'infériorité envers mon beau-père. »

Il n'est pas rare, dans ces contextes, que la proximité avec le beau-parent éloigne le parent, puis que l'éloignement envers le beau-parent provoque un rapprochement vers le parent. Difficile de savoir si c'est l'enfant ou le parent qui garde ses distances, probablement les deux. Le beau-parent arrive dans une relation déjà fragilisée ; il prend une place en quelque sorte vacante, et l'occupe avec soin. Pour autant, l'enfant peut se sentir en conflit de loyauté vis-à-vis de son ou ses parents. Ressentir de l'affection envers un autre adulte, parfois même se